

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Autour des *Rêveries du promeneur solitaire*

21 février 2008

11 heures

Palais Eynard

Présentation du volume des *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau illustré par Hans Erni, éditions Patrick Cramer, 2008.

- *Erni et Rousseau : une histoire vieille de quarante ans*

C'est en 1967 que Hans Erni commence à vraiment travailler sur Jean-Jacques Rousseau. On construisait à cette époque la Placette, le premier grand magasin de la rive droite. Une collaboration entre Pierre Braillard et Hans Erni avait déjà eu lieu pour les verres gravés de la SBS en 1966 : il était donc normal que l'architecte contacte le peintre une année plus tard pour une nouvelle collaboration.

La construction de la Placette avait nécessité la démolition d'anciennes maisons du quartier de Saint-Gervais, notamment celle où Jean-Jacques Rousseau vécut enfant de 1718 à 1722. Depuis une des fenêtres, Jean-Jacques avait assisté avec son père Isaac à la célèbre fête de Coutance durant laquelle les soldats et les femmes du quartier dansèrent toute la nuit. Ce passage très célèbre se trouve narré dans une des dernières notes de la célèbre *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* :

Je me souviens d'avoir été frappé dans mon enfance d'un spectacle assez simple, et dont pourtant l'impression m'est toujours restée, malgré le temps et la diversité des objets. Le Régiment de St. Gervais avait fait l'exercice, et, selon la coutume, on avait soupé par compagnies ; la plupart de ceux qui les composaient se rassemblèrent après le souper dans la place de St. Gervais, et se mirent à danser tous ensemble, officiers et soldats, autour de la fontaine, sur le bassin de laquelle étaient montés les Tambours, les Fifres, et ceux qui portaient les flambeaux. Une danse de gens égayés par un long repas semblerait n'offrir rien de fort intéressant à voir ; cependant, l'accord de cinq ou six cents hommes en uniforme, se tenant tous par la main, et formant une longue bande qui serpentait en cadence et sans confusion, avec mille tours et retours, mille espèces d'évolutions figurées, le choix des airs qui les animaient, le bruit des tambours, l'éclat des flambeaux, un certain appareil militaire au sein du plaisir, tout cela formait une sensation très vive qu'on ne pouvait supporter de sang-froid. Il était tard, les femmes étaient couchées : toutes se relevèrent. Bientôt les fenêtres furent pleines de spectatrices qui donnaient un nouveau zèle aux acteurs ; elles ne purent tenir longtemps à leurs fenêtres, elles descendirent ; les maîtresses venaient voir leurs maris, les servantes apportaient du vin, les enfants même éveillés par le bruit accoururent demi vêtus entre les pères et les mères. La danse fut suspendue ; ce ne furent qu'embrassements, ris, santés, caresses. Il résulta de tout cela un attendrissement général que je ne saurais peindre, mais que, dans l'allégresse universelle, on éprouve assez naturellement au

milieu de tout ce qui nous est cher. Mon père, en m'embrassant, fut saisi d'un tressaillement que je crois sentir et partager encore. « Jean-Jacques, me disait-il, aime ton pays. Vois-tu ces bons Genevois ; ils sont tous amis, ils sont tous frères ; la joie et la concorde règne au milieu d'eux. Tu es Genevois : tu verras un jour d'autres peuples ; mais, quand tu voyagerais autant que ton père, tu ne trouveras jamais leur pareil ». On voulut recommencer la danse, il n'y eut plus moyen : on ne savait plus ce qu'on faisait, toutes les têtes étaient tournées d'une ivresse plus douce que celle du vin. Après avoir resté quelque temps encore à rire et à causer sur la place il fallut se séparer, chacun se retira paisiblement avec sa famille ; et voilà comment ces aimables et prudentes femmes ramenèrent leurs maris, non pas en troublant leurs plaisirs, mais en allant les partager. Je sens bien que ce Spectacle dont je fus si touché, serait sans attrait pour mille autres : il faut des yeux faits pour le voir, et un cœur fait pour le sentir. Non, il n'y a de pure joie que la joie publique, et les vrais sentiments de la Nature ne règnent que sur le peuple. Ah ! Dignité, fille de l'orgueil et mère de l'ennui, jamais tes tristes esclaves eurent-ils un pareil moment en leur vie ?

La Société Jean-Jacques Rousseau avait demandé aux propriétaires du magasin d'inclure dans la façade de l'immeuble une fenêtre originale et une plaque souvenir. Philippe Nordmann avait répondu : « *Nous avons préféré faire appel à l'un de nos plus éminents artistes suisses afin qu'il offre à Genève une grande fenêtre sur la vie de Jean-Jacques.* »

Pierre Braillard prévoit alors au-dessus de l'entrée principale sur la rue de Coutance une vaste surface destinée à une composition évoquant le Citoyen de Genève, et il demande à Hans Erni de la réaliser. Erni songe alors à offrir une synthèse du personnage de Rousseau et de son œuvre. Mais la mission est difficile. Il s'adresse aux professeurs Marcel Raymond, dont il a illustré en 1950 l'*Anthologie de la nouvelle française* éditée à la Guilde du livre, et Bernard Gagnebin, éminent spécialiste de Rousseau et doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Genève.

L'artiste évoque quelques moments marquants de la vie de Rousseau que Bernard Gagnebin explique lors de l'inauguration de l'œuvre : « *Guidé par son père, Rousseau enfant assiste... à cette fameuse fête de Coutance, où les soldats du régiment et les femmes du faubourg dansèrent toute la nuit autour de la fontaine de Saint-Gervais... Erni a dessiné un Jean-Jacques plus âgé. C'est un Rousseau en perruque et jabot de dentelles qui s'apprête à quitter son pays pour une vie errante et contemplative. Ce n'est pas encore le promeneur solitaire, mais c'est déjà l'homme qui s'interroge sur sa condition et sur sa destinée. Ses méditations nous vaudront les grands « Discours » sur les sciences et les arts et sur l'inégalité parmi les hommes, discours dont il conçut le plan dans une sorte d'illumination sous les branches du chêne de Vincennes.* »

Le vernissage du nouveau bâtiment et de l'œuvre de Hans Erni a lieu le 11 septembre 1967 au milieu d'une grande foule. Lors de la conférence de presse, de la réception et du repas qui suit, André Chavanne, Président socialiste du Conseil d'Etat, Philippe Nordmann, au nom des propriétaires, ou Bernard Gagnebin rendent un vibrant hommage à l'artiste ainsi qu'à Marcel Noverraz pour cette œuvre majeure.

▪ *Erni et Rousseau aujourd'hui*

Nous voici donc, quarante ans plus tard, en présence d'une nouvelle approche de l'œuvre de Rousseau par Hans Erni. Ce qui est intéressant, c'est qu'Erni y propose une nouvelle « version » du séjour de Rousseau à Saint-Gervais. Il ne s'agit plus cette fois de la fête populaire improvisée décrite par Rousseau dans la *Lettre à d'Alembert*, mais, dans un registre similaire, de « l'exercice de la compagnie » que l'écrivain nous décrit dans la troisième Promenade des *Rêveries du promeneur solitaire* :

J'allais presque tous les dimanches passer la journée aux Pâquis chez M. Fazy, qui avait épousé une de mes tantes et qui avait là une fabrique d'indiennes. Un jour j'étais à l'étendage dans la chambre de la calandre et j'en regardais les rouleaux de fonte : leur luisant flattait ma vue, je fus tenté d'y poser mes doigts et je les promenais avec plaisir sur le lissé du cylindre, quand le jeune Fazy s'étant mis dans la roue lui donna un demi-quart de tour si adroitement qu'il n'y prit que le bout de mes deux plus longs doigts ; mais c'en fut assez pour qu'ils y fussent écrasés par le bout et que les deux ongles y restassent. Je fis un cri perçant, Fazy détourne à l'instant la roue, mais les ongles ne restèrent pas moins au cylindre et le sang ruisselait de mes doigts. Fazy consterné s'écrie, sort de la roue, m'embrasse et me conjure d'apaiser mes cris, ajoutant qu'il était perdu. Au fort de ma douleur la sienne me toucha. Je me tus, nous fûmes à la carpière où il m'aida à laver mes doigts et à éteindre mon sang avec de la mousse. Il me supplia avec larmes de ne point l'accuser, je le lui promis et le tins si bien que plus de vingt ans après personne ne savait par quelle aventure j'avais deux de mes doigts cicatrisés ; car ils le sont demeurés toujours. Je fus détenu dans mon lit plus de trois semaines, et plus de deux mois hors d'état de me servir de ma main, disant toujours qu'une grosse pierre en tombant m'avait écrasé mes doigts (...)

Cet accident me fut pourtant bien sensible par la circonstance, car c'était le temps des exercices où l'on faisait manoeuvrer la bourgeoisie, et nous avions fait un rang de trois autres enfants de

mon âge avec lesquels je devais en uniforme faire l'exercice avec la compagnie de mon quartier. J'eus la douleur d'entendre le tambour de la compagnie passant sous ma fenêtre avec mes trois camarades, tandis que j'étais dans mon lit.

Erni a, dans le volume présenté ce 21 février au Palais Eynard, choisi d'illustrer chacune des Promenades, de la première à la dixième. C'est là un véritable tour de force auxquels ne se sont que très rarement risqués les précédents illustrateurs de l'œuvre de Rousseau : certaines des Promenades sont en effet très « théoriques » (la quatrième, par exemple, est une vaste dissertation sur le mensonge) et ne souffrent que difficilement d'être réduites à une simple « figuration ». C'est ici que le talent d'Erni nous est précieux : à mi-chemin du figuratif et de l'abstrait, il était particulièrement désigné pour rendre compte du va-et-vient permanent du Rousseau des *Rêveries*.

Doit-on rappeler, pour conclure, que ce 21 février sera le jour anniversaire de Hans Erni, lequel fêtera, en notre compagnie, ses 99 ans ? Ce n'est pas là un fait anodin, mais bien le rappel que Genève s'est toujours montrée très favorable à l'œuvre du peintre, qu'elle a exposée à de nombreuses reprises et à qui elle tient, une fois encore, à rendre hommage.

16h-18h00

Institut et Musée Voltaire, 25 rue des Délices, 1203 Genève

Table ronde autour du texte des *Rêveries du promeneur solitaire* organisée par la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève

La Société Jean-Jacques Rousseau de Genève, qui a récemment commémoré le centenaire de sa création, a été à l'origine de la constitution, à Genève, d'un fonds très important de manuscrits et de trésors iconographiques relatifs à Jean-Jacques Rousseau. Éditrice des *Annales Jean-Jacques Rousseau* (46 numéros parus), elle est à la pointe de la recherche et s'inscrit comme l'un des principaux défenseurs du patrimoine rousseauiste.

La table ronde réunira quelques-uns des meilleurs spécialistes actuels de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, à savoir :

Alain Grosrichard, président de la Société Jean-Jacques Rousseau, à qui l'on doit une récente édition des *Confessions* de Rousseau dans la collection GF

Jean-François Perrin, professeur à l'université de Grenoble, et qui a plus particulièrement travaillé sur le texte des *Rêveries du promeneur solitaire*

Ghislain Waterlot, maître d'enseignement et de recherche à l'université de Genève, qui a récemment édité des *Éléments pour une généalogie du concept de tolérance*

Elle permettra également de dialoguer avec quelques personnalités fortement impliquées dans le développement, au sein de la vie citoyenne, des idéaux « rousseauistes ». Nous espérons en particulier la présence de Mme Yvette Jaggi, ancienne syndique de Lausanne.

18h-19h30

Séance de signature du volume des *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau, illustrations de Hans Erni, éditions Patrick Cramer, 2008.

Hans Erni nous fait l'amitié d'être présent à l'Institut Voltaire en ce soir du 21 février. Il nous redira le plaisir qu'il a eu à travailler de nouveau sur l'œuvre de Rousseau.

La présentation du volume des *Rêveries* sera ponctuée de l'enregistrement de deux émissions télévisées et prolongée d'un apéritif autour de Hans et Doris Erni.

La publication des *Rêveries du promeneur solitaire* illustré par Hans Erni a été rendue possible grâce au soutien de Mirabaud & Cie, banquiers privés et de la Bibliothèque de Genève.



2012
ROUSSEAU
POUR TOUS

Genève, le 6 février 2008